

Table ronde L'enquête d'implantation. Problèmes théoriques et méthodologiques.

Comptes rendus des débats

M. François Gaudin

Comme le soulignait Monsieur Truchot, les choses semblent effectivement avancer. Si le colloque «*Quelles langues pour la science?*» (1989) avait lieu aujourd'hui, une place plus importante serait sans aucun doute accordée aux travaux qui nous ont été présentés et qui offrent une information fine sur la réalité des pratiques proclamées et des mesures à envisager.

Afin de lancer la discussion, l'idée était de demander aux participants qui ont animé une enquête, s'il leur semble que certains problèmes théoriques et méthodologiques ont eu des répercussions sur leur propre pratique. Chacun s'est heurté, outre à des questions matérielles, à l'obligation d'effectuer des choix plus ou moins empiriques selon le point de vue considéré. Un bon moyen de mettre en commun les problèmes que ce type d'enquêtes présente est peut-être de partir des difficultés effectivement rencontrées et d'exprimer les repentirs et les regrets que nous avons tous.

Une des difficultés essentielles qui s'est présentée à nous est la forte compétence sur le terrain que réclame ce genre de vocabulaire. Si une enquête similaire se représentait, un des problèmes que nous nous poserions serait à la fois scientifique et institutionnel. Il est extrêmement difficile d'avoir des interlocuteurs formés en terminologie. Un terminologue qui prépare une thèse sur un domaine peut s'acculturer et, sur plusieurs années, acquérir une compétence. Nous avons par ailleurs tenté de travailler avec des étudiants

scientifiques que nous avons formés à la terminologie. Toutefois, l'un des meilleurs moyens de changer les mentalités est d'impliquer les gens de métier. Travailler avec une personne qui n'est pas seulement consultée en tant qu'expert, mais qui possède la double compétence en étant un tant soit peu initiée aux problèmes théoriques et méthodologiques de la terminologie, permet d'optimiser les résultats. Notre travail aurait été beaucoup moins intéressant s'il n'y avait eu quelqu'un qui possédait la double casquette. Cela nous a évité, d'une part, beaucoup d'erreurs et, d'autre part, de passer à côté d'un certain nombre de faits. Cette dimension est importante pour le travail en lui-même et pour l'impact sur les spécialistes.

Par ailleurs, le travail s'est effectué par la construction de petits réseaux. Les contacts que nous avons pu créer avec les laboratoires sont liés au fait que Madame Guespin est biologiste. La difficulté d'une étude ponctuelle est d'obtenir des échanges, de pénétrer de façon variée les milieux de travail, afin de mieux appréhender les problèmes, les besoins, les dysfonctionnements, etc. De plus, des problèmes existent dans certains milieux, mais les gens sont très loin de penser que des linguistes ou des terminologues pourraient être utiles.

Troisième point. Notre approche nous a conduit à travailler finement, à l'instar de nos collègues sociolinguistes, sur de petits faits. Cependant, il me semble que cette approche «micro» est insuffisante, que des faits quantitatifs sont nécessaires.

Mme Christiane Loubier

Le contraste très net entre les rapports de recherche est tout à fait frappant. Derrière le système linguistique, des locuteurs appartiennent à des communautés linguistiques qui partagent des pratiques langagières, mais également des normes sociales. La connaissance sociologique du milieu est un impératif méthodologique. Le côté informel ne doit pas être exclu et une analyse plus globale de la situation est à envisager.

M. Loïc Depecker

La DGLF souhaite d'autres enquêtes d'implantation dans d'autres domaines. A cette fin, une réflexion préalable s'impose afin que les méthodologies convergent. Le champ avait été laissé volontairement ouvert, de telle sorte que chaque équipe se sente libre d'inventer sa méthodologie en fonction de sa problématique. Mais une convergence et un paramétrage de ces analyses d'implantation sont désormais indispensables. Des équipes de recherche universitaire devraient construire un projet en ce sens. L'élaboration d'approches méthodologiques communes, plus qu'une méthodologie identique, est donc une priorité.

Pour aller dans le sens de Madame Loubier, une autre idée serait de mettre en place des enquêtes d'environnement linguistique dans des domaines clefs (par exemple dans le domaine des transports où règne une multiplicité de cas de figure) et dans des domaines où le public est fortement impliqué. La DGLF serait tout

Table ronde

à fait prête à soutenir ce type d'action afin de surveiller et d'analyser un environnement linguistique.

Madame Guespin soulignait que l'œil neuf du linguiste permet de repérer un grand nombre de faits. Comme le remarquait Monsieur Gaudin, un chercheur à l'interface entre la linguistique et la spécialité doit permettre de découvrir des éléments pertinents. Je me souviens d'enquêtes de terrain où des situations de communication atypiques, comme des conversations téléphoniques, permettaient de faire ressortir un grand nombre de faits. Une réflexion sur ce sujet s'impose.

La question que l'on peut se poser à l'issue de ces enquêtes est le degré d'extrapolation possible des conclusions. Nous possédons désormais des indices, des éléments forts. Mais il est difficile d'affirmer que tel domaine est comme cela. Une attention particulière doit être portée au fait que vous avez travaillé, les uns et les autres, sur des enquêtes de proximité et sur des situations régionales: dans l'immédiat, toute extrapolation est dangereuse. Nous pouvons seulement lire des tendances.

Cependant, il ne faudrait pas nous laisser seuls réfléchir à la question de l'aménagement. C'est la raison pour laquelle l'idée de réseaux inter-universitaires se construit elle-même. Désormais, on ne peut plus, les uns et les autres, rester dans nos secteurs respectifs: cela me paraît impossible.

M. Michel Chansou

Pour répondre à la suggestion de Monsieur Gaudin, nous avons de fait quelques repentirs. Nos approches respectives apparaissent clairement différentes, si bien que j'éprouverais personnellement un besoin de mise en commun de nos méthodes de travail. En ce qui concerne ma démarche, je me suis surtout intéressé au vocabulaire courant. Ce faisant, j'ai mis de côté les usages purement techniques. C'est un choix qui peut être remis en cause. Nous pourrions donc peut-être réfléchir sur une cohérence de nos travaux, à l'homogénéité de nos recherches, qui en deviendraient plus démonstratives.

M. Loïc Depecker

Votre démarche est différente parce que votre corpus est différent. L'analyse de Madame Martinez, par exemple, ne prend en compte que l'oral et ne contient aucune trace des corpus écrits. Votre approche est inverse. Mais c'est parce nous vous avons laissés libres, les uns et les autres, d'inventer. Effectivement, c'est peut-être maintenant le moment de rapprocher ces différentes analyses et de voir ce qu'on peut faire en cas d'enquêtes orales et en cas d'enquêtes écrites. Ce qui ne signifie pas qu'il faille réduire à une méthodologie commune à partir de laquelle nous allons tout savoir.

M. Clau Soler

La composante temporelle serait également à prendre en compte, car certaines terminologies ont un temps de diffusion spécifique. Il faut parfois attendre une génération pour qu'une terminologie s'implante: un échec à un moment donné n'est peut-être pas un échec final tant que la terminologie n'est pas passée par une phase d'instruction.

M. François Gaudin

Prendre en compte une diachronie large, c'est se lancer dans l'histoire du vocabulaire des sciences et techniques, ce qui réclame des compétences et des ressources documentaires extrêmement importantes. Nous ne pouvons travailler que sur une diachronie restreinte.

Dans le vocabulaire de l'immunologie au début du siècle, la notion d'anticorps est recouverte par vingt à trente termes lexicalisés qui n'ont pas une diffusion confidentielle puisqu'ils apparaissent dans le *Grand Larousse du XXème siècle*. A cette époque, le modèle d'*anticorps*, comme beaucoup de vocabulaires aujourd'hui, est concurrencé par d'autres modèles. Puis, en même temps que le modèle scientifique s'établit, le terme *anticorps* s'impose.

La diachronie est certes rassurante. Mais ne sont pas seulement à considérer les phénomènes de politique linguistique:

dans certains cas, la concurrence est une nécessité car elle correspond à des choses qu'on ignore encore, à des modèles non encore établis. Aussi la prudence s'impose-t-elle.

Mme Christiane Loubier

En renonçant à analyser la documentation écrite et en se plaçant dans l'univers oral, au niveau des pratiques et des perceptions des locuteurs par rapport aux termes, Madame Martinez a montré que les mécanismes de substitution sont venus de la parole même des locuteurs.

Il doit être possible de jumeler l'analyse de l'écrit et de l'oral. Cela permettrait d'analyser, d'une part, les différentes situations de communication des locuteurs et, d'autre part, les écarts entre communication écrite et communication orale, l'écrit n'obéissant ni aux mêmes mécanismes, ni aux mêmes impératifs de communication que l'oral. La différence entre l'écrit oralisé et l'oral pur, situations de communication très particulières, serait alors analysée finement.

Mme Josiane Rouges-Martinez

Collecter les sources orales est un point méthodologique difficile. Recueillir les échanges spontanés entre deux experts n'a rien d'évident.

Mme Christiane Loubier

Quand je parle d'analyse de l'oral, j'envisage à la fois un examen des pratiques langagières et des perceptions des locuteurs, mais pas nécessairement une observation d'interaction en situation. Une étude, menée au Québec, a analysé un environnement de travail et un environnement linguistique en interrogeant les locuteurs à la fois sur leur activité et sur leur perception. Une telle méthode permet de recueillir des données à la fois sur le travail, le langage et les perceptions.

La construction d'un cadre méthodologique doit nécessairement avoir un appui théorique: il faut savoir les éléments dont il faut tenir compte dans le cas d'une analyse d'implantation des termes officiels.

Mme Gina Mamavi

La Commission des composants électroniques en 1988 nous avait demandé d'examiner le Catalogue du Syndicat professionnel qui présente tous les produits de l'industrie française dans ce domaine, afin de savoir s'il était nécessaire de publier un dictionnaire des composants électroniques. Nous avons vu qu'il n'existait pas de dictionnaire fiable, à la suite de quoi nous en avons publié un.

M. Loïc Depecker

Cette analyse du catalogue des composants électroniques a montré que pour un même objet coexistaient plusieurs termes français à plusieurs pages d'intervalle. Devant l'incohérence des terminologies, le responsable du Syndicat a réagi. Les enquêtes ne servent pas seulement à l'analyse de la terminologie, mais à la publication d'ouvrages plus importants.

M. Allal Assal

Le travail de Madame Martinez montre bien que l'épilinguistique est susceptible de fournir des indices très fiables. Ne peut-on pas déjà se mettre d'accord sur le fait d'adopter cette variable de l'enquête pour les prochaines enquêtes? Je m'adresse là plus particulièrement à François Gaudin, généralement réticent à l'épilinguistique.

M. François Gaudin

Je suis réticent au fait qu'on s'intéresse uniquement à l'épi- ou au métalinguistique. Le problème se pose avec nos étudiants: il est beaucoup plus facile de demander aux locuteurs leur avis,

plutôt que d'aller sur le terrain enregistrer et examiner vraiment comment fonctionnent les mots, sachant que les mots en eux-mêmes n'existent pas, qu'il n'y a que des discours, des chaînes d'énoncés. Je crois que prendre en compte l'idéologie est très intéressant sur le plan politique, mais la description et l'analyse des idéologies ne prend son sens que si l'on considère le fonctionnement des termes en même temps. C'est comme si l'on voulait faire de la sociolinguistique sans faire de la linguistique, ou de la socioterminologie sans faire de la terminologie.

Nous faisons de la sociolinguistique, parce que nous appartenons à une URA de sociolinguistique, mais nous sommes plongés jusqu'au cou dans les problèmes de vocabulaire. Il est toujours tentant de faire un parallèle entre l'écrit et l'oral, mais les deux fonctionnements sont très différents. Des sociolinguistes travaillent finement sur les problèmes d'enquêtes et donc de l'oral, et pourraient, avec un point de vue extérieur, permettre une élaboration théorique et méthodologique plus rapide et plus pertinente, notamment sur l'analyse des corpus et sur les techniques pour saisir les phénomènes extrêmement spécifiques de l'oral.

À partir du moment où l'on examine un fonctionnement et si l'on essaie de mieux connaître les vrais besoins et les vrais problèmes pour des articulations entre les diffusions qui sont hiérarchiques et les besoins à la base, les sociolinguistes ont beaucoup à apporter aux travaux du type de ceux que nous avons menés.

La réflexion à poursuivre est stimulante à la fois pour les terminologues et les sociolinguistes.

Mme Josiane Rouges-Martinez

Nous avons renoncé pour notre part à mener une enquête beaucoup plus lourde. J'enseigne le français à des étrangers dans les domaines scientifique et technique. Je connaissais déjà un certain nombre d'interlocuteurs. J'ai donc pu accéder à ce domaine assez facilement. J'ai pensé au départ, au vu du dialogue préétabli, que je devais mettre en place une enquête beaucoup plus lourde qui visait à faire apparaître les définitions (satisfaisante, complète ou non, etc.).

Or je me suis tout de suite rendu compte que j'étais beaucoup trop exigeante, non seulement par rapport au temps, mais également par rapport à la réflexion, au questionnement de mes interlocuteurs. C'est la raison pour laquelle l'enquête conçue a été beaucoup plus légère. Par contre, ces mêmes interlocuteurs m'ont réclamé les résultats de mon étude. Ils étaient extrêmement intéressés par le portrait que nous avions dressé et ont commencé à en débattre entre eux. Je n'aurais jamais imaginé que cette réflexion, complètement anecdotique pour eux, aurait cheminé. Ce portrait que nous leur dressions les intéressait beaucoup. Une enquête trop exigeante au départ risque de fermer les portes, alors que le dialogue peut s'ouvrir après une enquête plus légère.

M. François Gaudin

Que de petites enquêtes permettent de connaître des débats de ce type entre les intéressés est une grande source de satisfaction.

En conclusion, une réunion sur les problèmes théoriques et méthodologiques serait à organiser. Le travail à faire semble très intéressant au vu de l'ensemble des éléments balayés.